

# LES CANDIDATURES DE PROTESTATION

**L'Agitazione de Londres - n° 7 - 23 janvier 1890**

Cher Adamo (1),

Tu voudras bien m'excuser si je répons publiquement à cette proposition que tu me fais, au nom de plusieurs amis: inscrire mon nom dans un collège électoral de Romagne, comme candidature de protestation pour les élections générales qui vont avoir lieu très bientôt. Je tiens à ne pas paraître consentir à quelque chose que je réprouve précisément, et à couper court, si je le peux, à une tendance qui me semble lourde de dangers pour notre parti.

Je laisse de côté tout remerciement, gratitude, honneur dont je suis indigne et toute la phraséologie de ceux qui aspirent à être députés, pour entrer dans le vif du sujet.

Qu'est-ce qu'une candidature de protestation? C'est un moyen terme entre l'abstention et la participation à la lutte pour avoir un député; c'est une façon d'aller aux urnes en se donnant l'air de ne pas vouloir en entendre parler; c'est dire non au moment même où on agit dans le sens du oui; en un mot, c'est l'équivoque.

Et c'est l'équivoque que nous devons surtout combattre. A mes yeux, il y a deux voies claires, nettes, logiques pour les véritables socialistes, en ce qui concerne les élections.

Ou bien on croit utile que les socialistes entrent dans les parlements et autres corps représentatifs et on croit que cette utilité peut compenser le coût matériel et moral des élections: dans ce cas, il faut choisir ses propres candidats et lutter pour qu'ils l'emportent sur tous les candidats et tous les partis bourgeois.

Ou bien, au contraire, on croit que les députés ne peuvent rien faire de bon et que placer ses espoirs dans les moyens parlementaires est corrupteur et antirévolutionnaire: dans ce cas, il faut s'abstenir et prôner l'abstention. Toute autre voie mène nécessairement à des résultats opposés à ceux que les socialistes veulent atteindre. Il faut soit se mettre sur la pente des alliances et des transactions, soit choisir la tactique abstentionniste.

Nous devons choisir entre ces deux voies, entre ces deux méthodes; et nous choisissons l'abstention.

Et si nous choisissons l'abstention, ce n'est pas tant à cause de l'impuissance, largement prouvée du reste, des députés et conseillers socialistes, ou encore à cause de l'action corruptrice, malheureusement démontrée, que le milieu parlementaire exerce sur les ouvriers et sur les révolutionnaires. C'est surtout parce que le travail qui précède les élections, et la lutte pour la victoire de ses propres candidats portent préjudice à l'organisation du parti ainsi qu'à la propagande des idées et de l'esprit révolutionnaire. Des espoirs stupides dans les moyens parlementaires se trouvent ainsi suscités; la lutte économique est laissée au second plan et presque oubliée; les révolutionnaires se passionnent pour les petites guerres de personnes qui sont propres aux élections et oublient peu à peu la révolution; les masses s'habituent à mettre leurs espoirs dans le gouvernement et dans les individus et elles abandonnent à l'initiative des représentants ces revendications ou ces réformes qu'on pourrait peut-être obtenir même sous le règne des bourgeois, mais seulement grâce à une agitation menaçante, une lutte virile montrant la ferme volonté du peuple de les obtenir à tout prix - et ajoutons à tout cela les rivalités ouvertes ou cachées et les

(1) Adamo Mancini, anarchiste connu, ex-internationaliste d'Imola, qui devait soutenir de vives polémiques avec Andréa Costa jusque vers 1894. (Note de G. Berrneri et C. Zaccaria).

ambitions malsaines qui naissent chez ceux qui sont ou qui se croient en mesure d'aspirer à une place de député ou à un petit poste de conseiller.

Eh bien, tous ces préjugés subsistent tels quels si aux candidatures proprement dites, on substitue celles qu'on veut bien appeler des candidatures de protestation, avec cette circonstance aggravante qu'elles cachent un je ne sais quoi de timide et d'hypocrite.

Du reste, il me semble que toutes ces modalités différentes de tactique électorale reviennent finalement au même, en pratique; et l'expérience, jusqu'à présent, me donne raison.

En effet, examinons un peu comment se déroule et comment se termine une candidature de protestation.

Voilà un groupe de socialistes qui ne croient ni aux députés ni aux Parlements, mais ils voient que la période électorale marque une plus grande activité dans la vie publique du peuple et offre des occasions uniques pour s'adresser à tous ceux que notre propagande ne peut pas toucher en temps ordinaire, et ils veulent en profiter.

Rien de plus juste. Mais au lieu de profiter de l'occasion pour donner une plus grande impulsion à la propagande habituelle et pour parler à tous et à chacun, publiquement et en privé, des principes socialistes, de la nécessité de la révolution et de l'inutilité et des méfaits des Parlements, afin de susciter chez les gens le dégoût de la politique et de préparer les esprits à la révolte, notre groupe se laisse lui aussi gagner par la maladie des noms et le voilà qui propose une candidature qu'il appelle de protestation à seule fin de masquer la contradiction.

Au début, cela ne paraît pas tirer à conséquence: on porte candidat quelqu'un qui n'est pas éligible, ou quelqu'un dont on est sûr qu'il démissionnera ou dont on croit pouvoir être sûr.

Par ailleurs, même si on ne croit pas du tout pouvoir remporter la victoire (\*), il s'agit de se compter, de s'affirmer et, dans le même temps, de protester contre telle ou telle injustice. On ne laisse rien tomber: tous les efforts seront consacrés à la propagande; simplement, le jour des élections, au lieu d'aller se promener, on va mettre un bulletin dans l'urne: c'est tout.

Mais vient la fièvre de la bataille, l'amour-propre des candidats et de ceux qui les soutiennent, et enfin la volonté de vaincre, d'une façon ou d'une autre: «*Que diable! Celui-là a bien été élu, et cet autre également, pourquoi pas moi?*», voilà ce qu'on se dit. Et pourquoi se donner le ridicule de ne recueillir que quelques centaines de voix? Un beau score pour le candidat socialiste, n'est-ce pas un triomphe pour le socialisme? Et voilà que, tout naturellement, la propagande se fait toujours plus pour la personne même du candidat: le but immédiat étant d'obtenir des voix pour un tel ou un tel, on glisse sur les principes du candidat pour insister sur ses mérites (réels ou imaginaires, peu importe), on arrondit les angles, on émousse les aspérités, on cache les intransigeances. Puis on tombe dans les alliances, dans les coalitions et même, ici ou là, dans les mensonges et les promesses, et on devient un candidat ou maquignon de voix comme n'importe quel autre candidat.

Enfin le jour des élections arrive.

Si le candidat est battu, tout va bien. Mais alors n'allez plus parler d'abstention parce que les gens vous lanceront à la figure la fable du renard qui disait que les raisins étaient trop verts parce qu'il ne pouvait pas les attraper; et, pour tout dire, on pourrait alors difficilement critiquer leur scepticisme quand on sait que dans tous les pays, et particulièrement en Italie et en France, les socialistes qui aspiraient à devenir députés ont presque toujours commencé par défendre les candidatures de protestation.

Si le candidat est élu, alors interviennent des considérations d'un tout autre ordre. Puisqu'on a déjà payé et subi toute la perte de temps, de dignité, de caractère que toute élection implique, pourquoi ne pas profiter au moins du triomphe obtenu, dans la mesure du possible?

Un député jouit d'une certaine impunité; il peut parcourir toute l'Italie en long et en large dans l'intérêt de la propagande; il peut, du haut de la tribune, jeter de temps en temps les souffrances du peuple à la

face des représentants de la bourgeoisie et porter dans le saint des saints parlementaire l'annonce menaçante de la révolution qui s'avance; il peut dévoiler publiquement les tares du monde officiel; il peut être une protestation et une menace permanentes et énergiques contre les institutions.

Pourquoi se priver de tous ces avantages? A cause d'un serment, préjugé stupide auquel personne ne croit et dont le caractère obligatoire lui enlève toute valeur? Ou parce qu'on se sent si peu sûr de soi qu'on craint le contact corrupteur de la bourgeoisie?

Non, refuser serait une lâcheté; il faut y aller et affronter l'ennemi dans sa propre forteresse.

Et voilà que notre député fraîchement élu s'en va au Parlement animé d'intentions guerrières, farouche, intraitable, et la tête pleine de discours terribles et d'apostrophes meurtrières.

Et en effet, si l'occasion s'en présentait, et si la révolution grondait vraiment aux portes, il saurait bien trouver quelques mâles accents, quelque phrase joliment ciselée qui, tel un coup de fouet en plein visage, feraient sauter ses collègues, toucheraient le peuple et l'inciteraient à faire de grandes choses. Si, en ces jours d'intransigeance irréductible, la foule envahissait l'hémicycle, il saurait l'encourager à chasser les députés à coups de pieds et à s'engager dans la voie révolutionnaire; il donnerait peut-être l'exemple lui-même en mettant la main au collet des ministres, du président et de toute la bande.

Mais, malheureusement, les temps redeviennent calmes (sinon on ne parlerait même pas de candidatures) et notre député pourrait difficilement provoquer dès son arrivée une tempête à froid, sans tomber dans le ridicule. Il décide donc d'étudier le milieu et d'attendre l'occasion.

Pendant ce temps, au lieu de voir dans ses collègues le genre de bourgeois arrogant, insolent, ignare, insatiable, pingre qu'il était habitué à voir à la tête des usines, il trouve des gens bien élevés, aimables, affables, cordiaux, spirituels souvent, qui, en apparence du moins, s'intéressent à toutes les questions d'ordre scientifique, politique, littéraire et qui savent cacher leurs vices, leur corruption, leur insensibilité de bourgeois sous la magie des bonnes manières et de la courtoisie. Ces gens-là l'entourent, lui font mille amours, vantent son talent, le plaisantent finement sur sa sauvagerie et son intransigeance.

Vraiment, qui l'eût cru? Quel jeune homme sympathique! Quelle belle intelligence! - murmurent ses collègues entre eux, mais de façon à ce qu'il puisse entendre.

Après cela, allez donc maltraiter, si vous l'osez, des gens qui vous traitent avec une telle affabilité.

Ils lui disent également qu'eux aussi sont socialistes au fond de leur cœur mais que les temps ne sont pas mûrs, qu'on ne peut pas faire certaines choses, etc... Et il l'invite à discuter, à faire des conférences, à écrire des livres.

Nous ne demandons pas mieux que de comprendre la question. Expliquez-nous la, faites-nous des propositions pratiques, et vous verrez que nous serons avec vous - lui disent ceux de ses collègues qui sont le plus insinuants. Et ainsi, usant pour moitié de subterfuges et pour moitié de flatteries, ils l'entraînent dans leurs réunions, ils le présentent à leurs femmes et à leurs enfants, ils le retiennent dans de géniales discussions... en somme, ils deviennent amis.

-----

De l'autre côté, il y a les électeurs, il y a les compagnons qui ne veulent pas d'un député qui ne leur serve à rien. Il y a un tel qui ne cesse d'être persécuté avec acharnement par le commissaire de la Sécurité Publique; tel autre qui reçoit un avertissement du juge parce qu'il est socialiste, celui-là qui est assigné à résidence surveillée et sous le coup d'une prolongation au-delà du temps légal, cet autre qui est en prison et qui ne voit pas venir son procès; un tel qui réclame justice, tel autre qui a un service à demander - tous, ils écrivent au député, ils vont trouver le député, ils demandent tout et n'importe quoi au député, ils veulent tout obtenir de lui, et n'importe quoi.

Si le député les laisse faire et ne fait rien, c'est un traître, un lâche qui a oublié pauvres et amis maintenant qu'il est bien en selle. Si au contraire, il veut leur donner satisfaction, il faut bien qu'il aille voir le chef

ou le ministre, qu'il se recommande au bon souvenir de ses collègues, qu'il intrigue dans les bureaux. Et voilà!

En conclusion, entre les flatteries des collègues et les exigences de amis, notre député qui devait aller porter la révolte au Parlement devient, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent... un député comme tous les autres.

Mais est-il vrai que tous les socialistes subiraient cette même transformation?

Sans doute, tout au fond de sa conscience, tout homme croit qu'il serait justement ce un pour cent ou pour mille capable de résister au milieu parlementaire et d'y être le socialiste sincère et révolutionnaire qu'il était à l'extérieur. Celui qui s'estimerait lui-même corruptible aurait une trop mauvaise opinion de lui-même et serait déjà moralement corrompu. Mais c'est précisément parce que tout homme de cœur pense naturellement du bien de lui-même que le parti ferai preuve de sagesse en pensant un peu de mal de tous et en n'exposant pas ses membres à la corruption (et ceci, indépendamment des autre raisons qui conseillent l'abstention).

Cher Adamo et chers compagnons,

Croyez-moi, votre proposition est du genre dangereuse. Celui qui lutte pendant de longues années dans des conditions défavorables à tout point de vue et qui a pu connaître de cruelles désillusions qui l'ont torturé, celui-là sent parfois, ne serait-ce qu'un instant, le besoin de connaître le repos et peut-être d'être applaudi. Si votre proposition de candidature le trouve dans un de ces moments psychologiques, vous aurez détruit un homme et perdu un compagnon.

Laissez donc les élections aux politicards. Et quand vient une période électorale, faites donc comme les chasseurs de votes: glissez-vous partout, parlez un à un à tous les électeurs de votre collège; mais au lieu de leur chanter les louanges d'un tel ou d'un tel, parlez-leur de la révolution qui abattra les oppresseurs, du socialisme qui apportera à tous le bien-être. Tous ceux que vous aurez ainsi arrachés aux urnes: seront gagnés à la cause des barricades.

Quant à moi, la bourgeoisie m'a qualifié de malfaiteur par la bouche des magistrats romains, et je ne vois aucune raison de protester parce que je m'efforce réellement de faire à l'ordre bourgeois tout le mal que mes faibles forces me permettent de lui faire. Il me semble même que je peux porter avec orgueil ce nom de «malfaiteur» si cela n'empêche pas que je puisse me dire votre compagnon.

**Errico MALATESTA.**

-----